

CAS DE GALE CHEZ DES BUFFLES DU ZOO PRODUITS PAR UN NOUVEL ACARIEN PSOROPTIQUE

par A. FAIN et J. MORTELMANS

(Reçu pour publication le 1er Décembre 1973)

A la date du 20 mai 1973 le Zoo d'Anvers fit l'acquisition d'un jeune buffle mâle, *Syncerus nanus*, en provenance du Sud-Ouest Africain. L'animal avait été transporté par bateau et conduit au Zoo immédiatement après son arrivée à Anvers.

Quelques jours après son admission au Zoo on remarqua la présence dans la région postérieure du dos de quelques petites croûtes accompagnées d'une légère dépilation. On n'attachait guère d'importance à ces lésions qui furent mises sur le compte de petits traumatismes occasionnés par le voyage. Aucun examen microscopique ne fut pratiqué de ces lésions et le jeune buffle fut installé dans un box entre deux autres buffles qui occupaient les deux boxes voisins.

Ce n'est que beaucoup plus tard, le 30 juillet, que l'attention fut à nouveau attirée sur ces lésions. Elles avaient pris à ce moment une grande extension

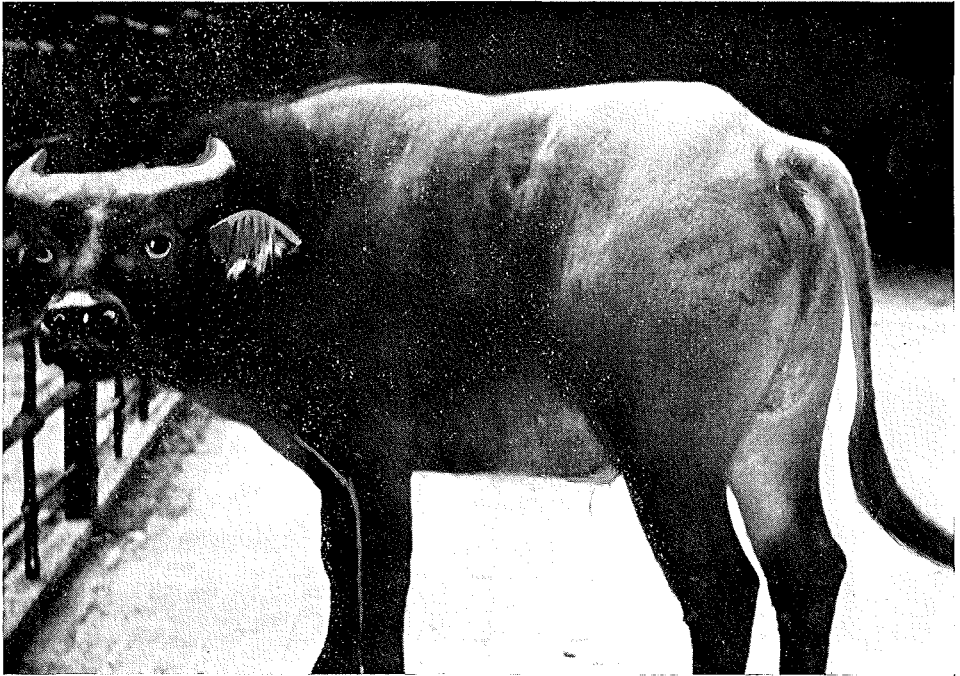


Photo 1

couvrant la région médiane du dos depuis la base de la queue jusqu'au garrot. Latéralement les lésions débordaient de chaque côté de la ligne médiane sur une longueur de 20 à 30 cm. La région malade était dépilée et en partie couverte de croûtes épaisses. En plus de la lésion sur le dos l'animal portait encore une autre lésion croûteuse sur la face postéro-interne de la cuisse atteignant environ 5 à 10 cm de diamètre (photo n° 1).

Depuis son arrivée au Zoo ce jeune buffle galeux avait eu l'occasion de transmettre sa maladie à cinq autres buffles, se trouvant dans des boxes voisins.

Dans l'un de ces boxes il y avait un buffle adulte *Syncerus nanus* femelle originaire du Tchad et pensionnaire du Zoo depuis 1968. Ce buffle présentait des lésions semblables au point de vue localisation, étendue et aspect à celles du buffle précédent, mais elles étaient plus fortement croûteuses et, en outre, la lésion sur la cuisse faisait défaut (photos n° 2 et 3).

Dans l'autre box, situé du côté opposé, il y avait un buffle du Cap *Syncerus caffer* femelle qui était née au Zoo en 1966. Cet animal présentait immédiatement



Photo 2



Photo 3

en avant de la base de la queue une grande plaque croûteuse plus ou moins ovale et longue de 30 cm environ. Par derrière, les lésions descendaient jusqu'au-dessous de la vulve (photo n° 4).

Un autre buffle *Syncerus nanus* femelle et un buffle *Syncerus caffer* femelle furent également atteints par des lésions s'étendant du garrot jusqu'à la base de la queue.

Une femelle *Syncerus caffer*, avec son veau de trois mois, était séparés d'une voisine atteinte par un bœuf musqué. Il est intéressant de noter que ce bœuf musqué n'a jamais montré ni symptômes, ni lésions. Le veau a eu des lésions dorsales très prononcées, mais on n'a rien remarqué chez sa mère. Nous pensons que l'infection a été transmise par le personnel ; l'intervention d'un traitement énergique a stoppé l'extension de l'épizootie et les buffles et bovins se trouvant dans des boxes voisins de la même étable ont été épargnés.

Chez ces six animaux le prurit était très vif. Les animaux étaient constamment occupés à se frotter les régions malades contre les barreaux et les murs.

Le 31 juillet, des squames furent prélevées au niveau des lésions chez plusieurs buffles et examinées au microscope. Cet examen révéla la présence de nombreux acariens qui montraient tous les caractères du genre *Choriopsoroptes*, mais se différenciaient cependant de la seule espèce connue dans ce genre par d'importants caractères. Cette nouvelle espèce est décrite ci-dessous.

Aussitôt que la nature parasitaire de la gale fut reconnue on procéda à la désinfection des boxes, à l'intérieur de l'étable et à l'extérieur, et au traitement des bêtes malades.

Le traitement consista dans l'application locale, par aspersion, de Alugan^(R) (4 aspersion, à raison d'une par semaine) et l'administration per os de Neguvon^(R) (2 prises au total à 2 semaines d'intervalle). Chez une femelle *Syncerus nanus*, qui s'est laissé traiter par son soigneur, et chez une femelle *Syncerus caffer* et le veau, qu'on a dû immobiliser au Palmer Chur Gun avec le cocktail Stresnil^(R) - Fentanyl^(R), un traitement local à la brosse fut appliqué une seule fois avec une préparation magistrale contenant du DDT et du benzoate de benzyl (photo n° 5). Ce traitement fut appliqué au cours de mois d'août. Il

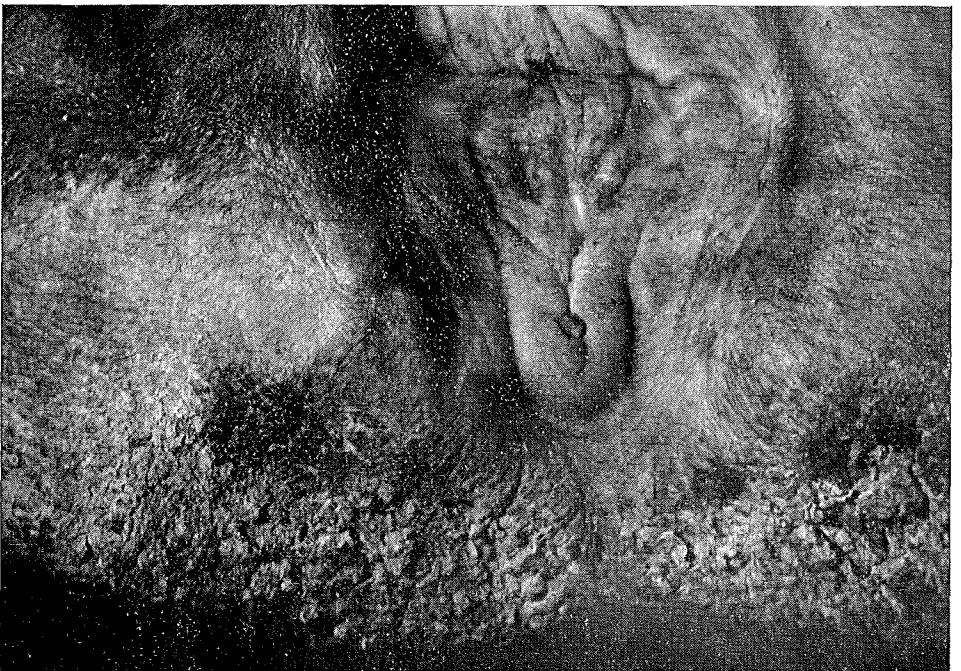


Photo 4

semble avoir été très efficace car, au début du mois de septembre, les lésions galeuses avaient pratiquement disparu, c.-à-d. que les croûtes étaient tombées, la peau était devenue plus souple et moins épaisse, les poils commencent à repousser (photo n° 6) et le prurit avait complètement disparu. Au mois de novembre l'aspect de la peau et des poils était devenu complètement normal chez les *Syncerus nanus*. Chez les *Syncerus caffer* on observait encore quelques régions dépilées présentant une desquamation discrète mais sans prurit. Un dernier traitement par aspersion à l'Alugan^(R) fut appliqué pour consolider la guérison.



Photo 5

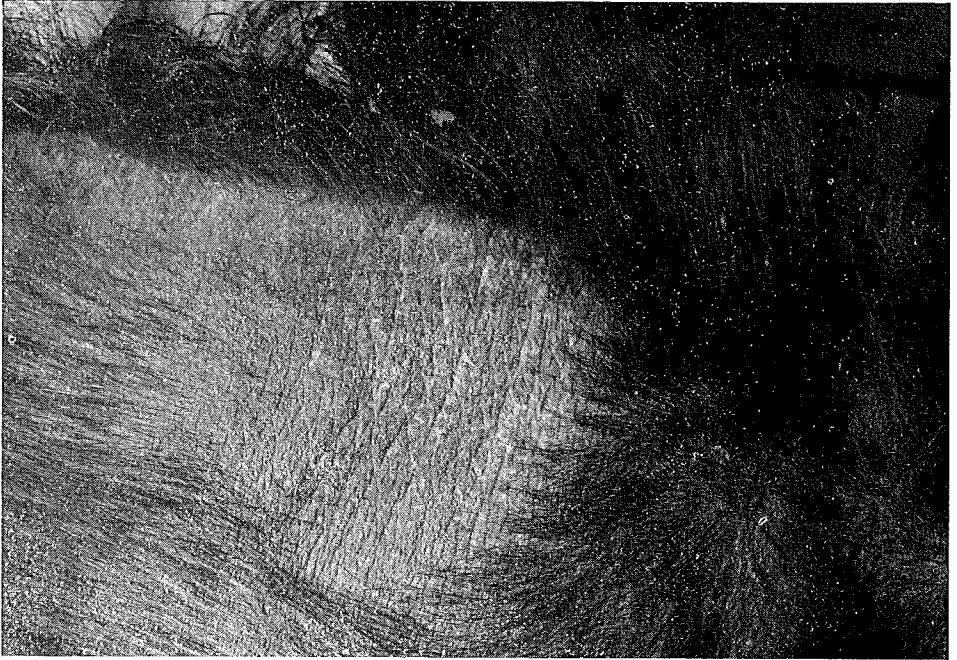


Photo 6

FAMILLE PSOROPTIDAE CANESTRINI, 1892 ; FAIN, 1963
SOUS-FAMILLE PSOROPTINAE CANESTRINI, 1892 ; FAIN, 1963

Genre *Choriopsoroptes* SWEATMANN, WALKER et BINDERNAGEL, 1969

Le genre monotypique *Choriopsoroptes* a été créé pour une espèce *Ch. kenyensis* SWEATMANN, WALKER et BINDERNAGEL, 1969, qui avait provoqué une gale du dos chez des buffles africains *Syncerus caffer* en captivité dans un centre de recherches vétérinaires au Kenya. La maladie semblait avoir été provoquée par l'introduction d'une jeune bête en provenance des régions du sud-ouest du Kenya.

Le genre *Choriopsoroptes* est très proche du genre *Psorochoirioptes* FAIN, 1963. En fait il ne se distingue clairement de ce dernier genre que par l'allongement des palpes et des chélicères. Ces caractères nous paraissent cependant suffisants pour justifier un statut particulier.

Choriopsoroptes syncerus spec. nov.

MALE (holotype) fig. 1-2) : Longueur du corps, lobes et gnathosoma compris,

405 μ , largeur maximum 304 μ . Face dorsale comme chez *Ch. kenyensis* mais l'écusson hysterosomal est nettement plus large (210 μ) que long (180 μ). Chez *Ch. kenyensis* cet écusson est au contraire distinctement plus long que large. Lobes postérieurs bien développés ; leur largeur maximum est de 48 μ , leur longueur maximum, le long du bord interne est de 48 μ . Longueur des poils situés sur les lobes : les poils *d 4*, *d 5*, *a e*, *l 4* et *l 5* mesurent respectivement 21 μ , 230 μ , 27 μ , 240 μ et 315 μ . Les poils *d 5* sont légèrement aplatis dans leur tiers apical. Rappelons que chez *Ch. kenyensis* les poils *d 5* et *l 4* sont très courts. Face centrale comme chez *Ch. kenyensis*. Pattes et gnathosoma comme chez *Ch. kenyensis* excepté que les pattes IV sont proportionnellement plus longues.

FEMELLE (allotype) (fig. 3) : Longueur du corps, gnathosoma compris 603 μ , largeur maximum 414 μ . Ecusson propodosomal brusquement élargi dans sa partie postérieure et avec le bord postérieur légèrement concave. Poils dorsaux de même longueur que chez *Ch. kenyensis* mais disposés autrement (voir fig. 3). Epimères I nettement courbés en dehors. Poils *d 5* et *l 5* longs respectivement de 175-200 μ et 350-400 μ .

Position systématique de *Choriopsoroptes syncerus* sp. n.

La femelle de cette espèce est très proche de celle de *Ch. kenyensis*. Le mâle, par contre, se distingue très nettement de celui de *Ch. kenyensis* par les caractères suivants :

1. Les lobes postérieurs sont nettement plus longs approximativement aussi longs que larges, ils sont plus rapprochés et très peu divergents.
2. Les poils situés sur ces lobes sont de longueur nettement différente, les *d 5* et les *l 4* sont beaucoup plus longs alors que le *l 5* est plus court.
3. L'écusson hysterosomal dorsal est plus large que long, alors que c'est le contraire chez *Ch. kenyensis*.

Hôte :

Dans les lésions galeuses de la région postérieure du dos chez trois buffles africains pensionnaires du Zoo d'Anvers : *Syncerus nanus* (2 buffles) et *Syncerus caffer* (1 buffle) (holotype et nombreux paratypes mâles, allotype et nombreux paratypes femelles).

Types : au Musée royal de l'Afrique Centrale. Paratypes au British Museum, au South African Institute for Medical Research, au Museum de Paris, au U.S. National Museum, Washington et dans la collection de l'auteur.

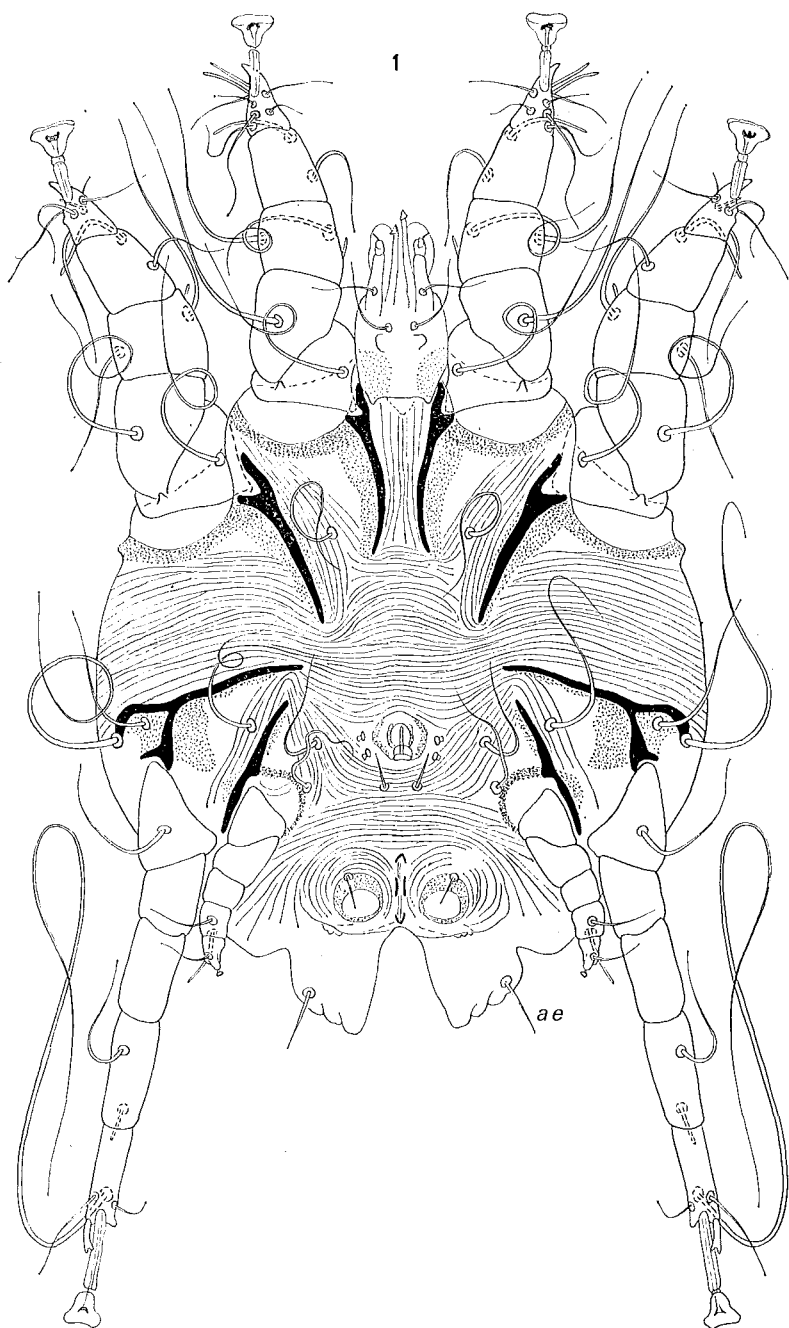


Fig. 1 — *Choriopsoroptes syncerus* sp. n. mâle en vue ventrale.

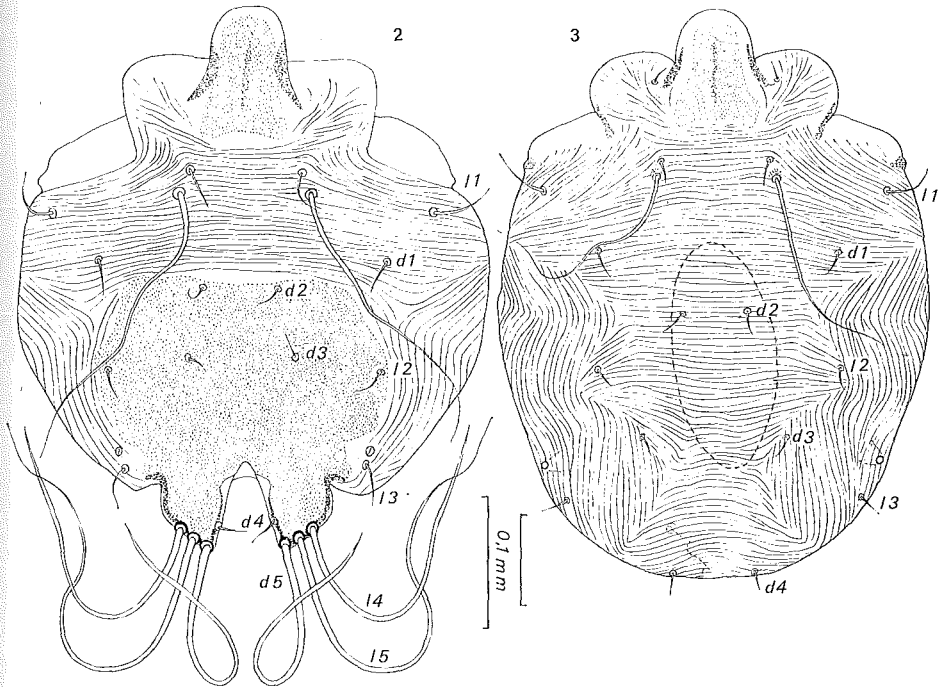


Fig. 2-3 — *Choriopsoroptes syncerus* sp. n. Mâle (fig. 2) et femelle (fig. 3) en vue dorsale.

RESUME

Les auteurs décrivent six cas de gale survenus chez des buffles du Zoo et produits par une nouvelle espèce d'acarien *Choriopsoroptes syncerus* n. sp. (Psoroptidae).

Les lésions couvraient une grande partie de la région du dos depuis la base de la queue jusqu'au garrot. Le traitement aux organophosphorés par voie locale et orale, amena une régression rapide des lésions.

SUMMARY

The authors describe six cases of mange in buffalos of the Zoo, produced by a new species of a mite *Choriopsoroptes syncerus* n. sp. (Psoroptidae).

The lesions were located on the back, extending from the base of the tail to the withers. The lesions were cured with a combination of organophosphor derivatives locally and orally.

SAMENVATTING

De auteurs geven een beschrijving van zes gevallen van schurft waargenomen bij buffels in de Zoo en veroorzaakt door een nieuwe soort acarie *Choriopsonoptes syncerus* n. sp. (Psoroptidae). De letsels bedekten een groot deel van de rug van af de schouder tot aan de staartbasis. Een locale en orale behandeling met organische fosforesters bracht een snelle regressie van de letsels.

ZUSAMMENFASSUNG

Der Autor beschreibt 6 Räudefälle an, in einem Zoo lebendes Buffeln welche verurzt wurden durch eine neue Milbenart *Choriopsonoptes syncerus* n. sp. (Psoroptidae).

Die Schäden bedekten einen grossen Teil des Rückens, vom Schwanz bis zum Midderrift.

Eine schnelle Heilung erfolgte durch eine lokale und orale Behandlung mit Organophosphoriden.

BIBLIOGRAPHIE

Voir notre travail „Nouveaux taxa dans les Psoroptinae. Hypothèse sur l'origine de ce groupe (Acarina, Sarcoptiformes, Psoroptidae)” par A. FAÏN. (dans cette revue pg. 57).